

Les délégués portent le message de la 35^e Conférence aux membres de leurs districts

«Le travail qu'accomplissent les délégués pendant une Conférence des Services généraux est énorme, mais il n'est jamais aussi important que celui qui les attend lorsqu'ils sont de retour dans leurs districts», dit Bob P., conseiller auprès du B.S.G.

En effet, depuis que les 91 délégués des États-Unis et du Canada sont revenus dans leurs régions respectives, il y a eu un débordement d'intérêt et de partage. Pour sa part, Patrick W., délégué d'Hawaï, se débattait depuis janvier dernier avec son comité et son assemblée régionale afin de mettre au point des principes directeurs pour les aider à former une structure de service. Après la Conférence, il est revenu à Honolulu muni des informations nécessaires puisque les délégués des autres régions lui ont donné les renseignements dont il avait besoin. Maintenant, le projet est en marche. Patrick rapporte que le nombre de membres à Hawaï a triplé depuis les cinq dernières années. «À Maui, dit-il, la Fraternité a grandi à tel point qu'un intergroupe a du être formé tout récemment.»

Les délégués se sont ensuite déplacés dans les différents districts de leur région où l'on avait organisé diverses formes de rencontres afin qu'ils puissent donner un compte rendu de la Conférence. Ainsi, ils ont pu faire connaître les recommandations de la Conférence et discuter des autres sujets qui ont été traités. Certains délégués nous ont informés que leurs membres étaient très heureux que le magazine *A.A. Grapevine* soit reconnu comme revue internationale de la Fraternité; d'autres ont souligné que les membres de leur région souhaitent que le livre *Le Mouvement des A.A. devient adulte* soit enregistré sur ruban sonore; mais il semble bien que tous sont heureux que l'anonymat ait été proclamé à nouveau, aussi bien au sein de la Fraternité qu'à l'endroit des médias.

Les membres sont très heureux de la décision de changer le format des annuaires des A.A., qui seront dorénavant composés sur trois colonnes et dans lesquels l'adresse, le code postal et les statistiques du Mouvement seront omis. Cette mesure est prise afin de protéger l'anonymat et d'éviter que des personnes utilisent ces adresses pour des expéditions massives d'imprimés. Eleanor B., déléguée de Columbia,

Harlan P., d'Arkansas, Emily R., de Brooklyn, N.Y., Mary R., du Massachusetts et nouveau président des délégués de la Conférence, ainsi que Christina H., du Wisconsin, ont déclaré que les membres de leurs régions ont reçu nombre de ces imprimés et ils se disent très satisfaits de cette recommandation.

Cependant, le délégué Jim McK. du Canada n'est pas de cet avis. Il dit: «Ici, les membres utilisent les annuaires strictement à des fins positives et ils n'étaient pas très contents du changement. Heureusement qu'il y a les annuaires régionaux où l'on peut retrouver les adresses.» Harold S., délégué de la Colombie-Britannique et du territoire du Yukon, nous donne un autre son de cloche: «Les A.A. n'ont pas d'influence sur le 49^e parallèle. Où que l'on aille, il y a des abus et nos membres sont fort heureux qu'une telle initiative ait été prise pour les contrer.»

Plusieurs délégués ont été très déçus de l'impossibilité d'obtenir la majorité nécessaire de deux tiers des voix pour entériner la recommandation voulant que les groupes des A.A. ne vendent pas de publications sauf celles distribuées par le Bureau des Services généraux, le Grapevine et les autres corps constitués des A.A. Richard R., du Rhode Island, dit:



SOMMAIRE

C.M.P.	6
I.P.	8
Établissements pénitentiaires.	10

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y.

Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1985
Adresse postale: P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement: Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à: A.A.W.S., Inc.

«J'ai été très heureux du résultat du vote, qui était de 81 contre 38 en faveur de la proposition, mais il aurait fallu 90 voix pour adopter la motion à 'l'unanimité'. Il ne fait aucun doute que cette méthode de votation soulève des objections quant à la procédure».

Pat R., déléguée du Texas, a également manifesté son inquiétude en disant qu'une simple majorité de deux tiers ne suffit pas pour adopter une proposition. «Ma région, dit-elle, considère que ce problème devrait être résolu 'au moyen de la conscience de groupe'».

Côté finances, il existe toujours des difficultés. Plusieurs délégués ont dit que les membres des A.A. de leur région accueilleraient volontiers toute orientation préparée par le B.S.G. sur le sujet, de même qu'un document qui illustrerait comment et jusqu'à quel point les contributions aident à transmettre le message. Christina H., du nord du Wisconsin, signale le fait suivant: «Les membres veulent savoir où va leur argent.» Et Mary R., de l'est du Massachusetts, dit que «comparativement aux autres régions, notre contribution au B.S.G. est très faible. Seulement cinquante pour cent des groupes contribuent. Nous devons les renseigner davantage sur l'importance de contribuer à ces services importants.»

Certains délégués rapportent que les membres de leurs régions sont inquiets du fait que les services dispensés par la Fraternité sont subventionnés en grande partie par les revenus des publications plutôt que par les groupes. Richard R., du Rhode Island, remarque: «Cet arrangement devait être temporaire mais il semble qu'il soit définitif. Malheureusement, il y a une lacune: un désintéressement de plus en plus grand à faire partie des services.»

De façon générale, les délégués sont d'avis qu'un solide esprit de collaboration et de dévouement a contribué à rendre cette Conférence mémorable. Voici les réactions de quelques délégués:

Homer W., du Maine, le délégué le «plus sobre» de la Conférence, puisqu'il fait partie des A.A. depuis 37 ans, dit: «Ici, nous avons des membres très actifs. La plupart sont d'accord avec la sixième Garantie de la Charte de la Conférence, qui stipule que 'Les Alcooliques anonymes ne posent jamais d'actes de gouvernement'. Mais cela contrarie les 'anciens membres mordus du pouvoir' qui s'imaginent 'posséder l'expérience' qui leur confère le droit de diriger. Cette garantie nous rappelle que nous ne dictons pas la loi: il n'y a pas d'autorité chez les A.A., mais un Dieu d'amour qui se manifeste à travers notre conscience de groupe.»

Frank S., du centre-sud de la Californie: «Ici, les membres ont manifesté beaucoup d'intérêt pour la recommandation de la Conférence permettant à tous les syndicats de Classe B d'être élus pour un mandat complet de quatre ans, sans égard à la période où le poste devient vacant. J'ai soumis une proposition à l'effet que les assemblées régionales élisent un syndic régional adjoint qui serait capable de combler une vacance dès qu'elle se produirait, mais elle n'a pas été retenue à l'atelier. Cependant, je persiste à croire que c'est une bonne idée».

Marian H., de Utah: «Depuis mon retour, j'ai présenté mon rapport de la Conférence à cinq reprises, dont deux fois à plus de 300 milles de chez moi. Cette semaine passée à New York a été pour moi une expérience spirituelle; j'en suis revenue en sachant que le Mouvement des A.A. fait de moi une meilleure personne que je ne le suis en réalité.»

Dale S., d'Ohio, président sortant du groupe des délégués: «Déjà, j'ai eu l'occasion de présenter mon rapport de la Conférence à trois reprises et à chaque fois, l'assistance était nombreuse. Tous ont semblé heureux des recommandations de la Conférence. Je suis particulièrement satisfait de la nouvelle procédure, beaucoup plus simple, pour le choix d'un président des délégués et d'un adjoint: dorénavant, huit noms seront placés dans un chapeau et deux seront choisis. Ainsi, nous disposerons de plus de temps pour partager.»

Frank Rice, Georgia: «Les membres des A.A. à qui j'ai parlé sont heureux des recommandations de la Conférence. Ils y ont décelé un sentiment d'unité et de force plus puissant que jamais.»

Nouveaux syndicats des Services généraux

En avril dernier, la Conférence des Services généraux de 1985 a élu deux syndicats des Services généraux de la région de New York. Le Conseil des Services généraux des A.A. est composé de 21 syndicats, soit 14 membres des A.A. qui font partie de la Classe B et sept non-alcooliques qui agissent comme syndicats de Classe A. Quatre des syndicats de Classe B s'appellent syndicats des Services généraux et agissent comme directeurs aux conseils des S.M.A.A. et du Grapevine.

Shepherd R., qui remplace le syndic sortant, Jacquelyn S., est avocat et il a siégé pendant plusieurs années aux S.M.A.A. à titre de directeur. En parlant de sa nomination au conseil, Shep dit: «... c'est le plus grand privilège qu'il m'ait été donné de recevoir mais il est ironique, et seul un autre membre des A.A. peut le comprendre, que c'est là un honneur qui n'est pas pleinement compris par ma famille et mes proches amis non-membres. L'annonce de cette élection ne sera pas publiée dans les journaux. Seulement chez les A.A. pouvons-nous recevoir un tel honneur en même temps qu'une leçon d'humilité!»

Jim S., qui remplace la regrettée Mary P., au conseil du Grapevine, se souvient qu'il était très malade et qu'il priait: «... si je peux retourner aux A.A., je ferai tout ce qu'on me demandera». Mais en fait, Jimmy a fait les premiers pas alors qu'encore affaibli par la maladie, il est allé au *Dyckman Group* (qui est son propre groupe) et a demandé à préparer le café pour les réunions. Il y a vingt ans de cela et ce fut le début d'un long parcours sur la route du service, à commencer par son propre groupe, puis auprès des comités régionaux de C.M.P., du sud-est de N.Y., à titre de délégué, panel 27, d'administrateur du Grapevine, et aujourd'hui syndic. Jimmy a deux réactions contraires: premièrement, il «n'y croit pas»; puis il ne voit rien d'étrange à cela: «La chose est arrivée parce que je n'ai jamais fermé la porte».

Curriculum vitae des prochains syndics

Deux nouveaux syndics régionaux de Classe B, soit un pour les États-Unis, région du Pacifique, et un pour l'est du Canada, seront élus à la Conférence des Services généraux qui se tiendra en avril 1986.

Le curriculum vitae des candidats doit parvenir au B.S.G. au plus tard le premier janvier 1986. (Autrement, il n'y aurait pas suffisamment de temps pour l'analyser avant la Conférence.)

Le nouveau syndic de la région du Pacifique remplacera Natalie S., de Bellevue, Washington; celui qui sera élu pour l'Est du Canada succédera à Kenneth D., de Moncton, Nouveau-Brunswick.

Les syndics de Classe A (non-alcooliques) siègent pour un mandat de trois ans; les syndics de Classe B (alcooliques) sont élus pour quatre ans. Les assemblées régionales de chacune des deux régions concernées feront un premier choix parmi les candidats proposés. (Toutes les assemblées régionales des États-Unis et du Canada prennent part au choix de leur propre syndic sans attribution territoriale.)

À la Conférence printanière, (consulter *Le Manuel de services des A.A.* pour les procédures) le nombre de candidats sera réduit. Le candidat choisi par la Conférence pour chaque région déterminée sera élu par le Conseil des Services généraux au cours de la réunion qui a lieu immédiatement après la Conférence.

Rapport final de la Conférence

Le Rapport final de la Conférence des Services généraux de 1985 est publié. Il constitue un épais dossier du travail de service accompli par les délégués qui ont représenté la conscience de groupe des A.A. des États-Unis et du Canada. Il démontre aussi l'envers du décor en ce qui a trait à l'unité, à l'amour et à l'humour qui ont prévalu tout au long de la Conférence.

Ce *Rapport final*, truffé de vignettes illustrant l'esprit de la Conférence, est envoyé gratuitement par le B.S.G. à tous les représentants des Services généraux et à tous les M.C.D. Les membres qui le désirent peuvent en obtenir un exemplaire au prix de 2 \$ U.S. Il faudra toutefois vous identifier comme membre des A.A. lorsque vous en ferez la demande car ce document est strictement confidentiel, puisqu'il contient les noms de famille des membres de la Conférence, (tel que recommandé par la Conférence de 1975) pour faciliter la communication à l'intérieur de la Fraternité.

On en a déjà beaucoup dit sur les faits saillants des délibérations de la Conférence. Mais qu'en est-il des faits divers qui ont suivi cette rencontre, jusqu'à l'avènement du forum? En voici quelques-uns:

- Sam S., ancien syndic de la Floride, a exprimé ses remerciements pour l'invitation au dîner de la Conférence qui lui est faite chaque année. «Toutefois, dit-il laconiquement, c'est le seul dîner auquel j'assiste qui me coûte 700 \$.» Sam nous a également raconté que son alcoolisme l'a déjà conduit à partager une cabane avec deux clochards. Ils n'ont pas fait bon ménage et indignés, les deux loustics l'ont mis à la porte en lui disant: «Sors d'ici, voyou de ruelle».
- Jeff H., délégué de Twin Falls, Idaho, a déridé la foule lorsqu'il a dit: «Mon épouse est une ceinture noire Al-Anon.» Il a également rapporté que «Des critiques ont dit que le *Grapevine* n'est pas une publication approuvée par la conférence... Je doute que ces critiques le soient aussi.»
- Michael Alexander, syndic de Classe A, de New York, a admis que durant les neuf années qu'il a siégé à titre de syndic, «Le Mouvement des A.A. a été l'occupation qui m'a accaparé le plus, avec le sommeil.»
- Au cours d'une des sessions de la Conférence, Garrett T., syndic de Washington, D.C., a réfléchi à haute voix sur «la façon curieuse dont certains membres des A.A. terminent leurs prières lors de services commémoratifs célébrés pour le repos de l'âme de leurs confrères membres des A.A. Ils disent: 'N'oubliez pas de revenir'».
- Gordon Patrick, de Lyndhurst, Ontario, président non alcoolique du Conseil des Services généraux, a présenté le syndic sans attribution territoriale David A., de Dallas, comme un «géant spirituel». Ce dernier a répliqué: «On peut facilement se pendre avec une auréole, il suffit de la baisser de six pouces.»
- Les délégués de Californie, Ann G. et Diane O. se dirigeaient vers le B.S.G. un après-midi. Diane fredonnait et Ann tenait à la main une tasse de café. Un ivrogne qui passait a trébuché sur elles et a déposé un sou dans la tasse

de Ann. Elles ont cru qu'elles avaient trouvé un nouveau moyen d'amasser de l'argent de poche pour les délégués.

- Avant de présenter son exposé, Frank M., archiviste au B.S.G., a avoué un penchant à la procrastination dans la préparation d'un discours. Il a ensuite rappelé à son auditoire le cas de Jim Estelle, de Huntsville, Texas, syndic de Classe A, en disant: «Il n'y en a pas deux comme lui pour remettre au lendemain. Il est particulièrement doué pour compléter la rédaction d'un discours après l'avoir prononcé.»
- Millie B., délégué de Brown Deer, au Wisconsin, a parlé de ce membre des A.A. qui, un jour, est devenu mécontent envers le Mouvement et a cessé d'assister aux réunions. Son parrain est venu le visiter et ils se sont assis dehors, en face du feu, sans parler. Après un certain temps, le parrain s'est emparé du tisonnier, a retiré un tison ardent du feu et l'a soigneusement déposé sur la terre. En silence, les deux hommes ont regardé fixement ce charbon rouge, puis ils ont quitté les lieux. Aucun d'eux n'a parlé. Finalement, le parrain s'est levé pour partir. Le jour suivant, son filleul était à la réunion.
- Au brunch de fermeture de la Conférence, un garçon de table avenant a déposé un bout de saucisse additionnel dans l'assiette du délégué George M., en lui disant à voix basse: «C'est pour vous donner des forces pour le voyage»!

La mobilité du Mouvement facilite les déménagements

Pour un membre des A.A., déménager s'avère très souvent une entreprise difficile car nous sommes attachés à nos parrains, à nos amis et à nos groupes, sans oublier le nettoyeur et le supermarché.

La pensée même de changer de milieu rappelle les fameuses «cures géographiques» que nous entreprenions au temps où nous buvions, pour finalement réaliser que nos problèmes nous suivaient tout le temps. Mais, comme l'a découvert un membre des A.A., le déménagement dans la sobriété en fait une expérience totalement différente. «Lorsque j'ai quitté la Suède pour m'installer aux États-Unis, je buvais quotidiennement, se rappelle Kirsten M. Je me suis dit que ma vie serait différente à Chicago, que je n'aurais plus à faire face à des amitiés brisées, aux crédettes, ou à aucune autre exigence du genre. Mais avant même d'avoir commandé un premier verre, j'étais encore victime des mêmes problèmes, à l'exception qu'ils étaient plus graves. J'avais transporté avec moi mon alcoolisme et celui-ci s'est développé même si je m'effondrais.»

Sobre depuis maintenant huit ans, Kirsten dit qu'elle a déménagé plusieurs fois et qu'elle a beaucoup voyagé depuis qu'elle s'est jointe aux A.A. «C'est le jour et la nuit, dit-elle. J'ai découvert que le Mouvement se déménageait! Il va où je

vais; la seule chose que j'ai à faire est d'aller à une réunion et, instantanément, je me retrouve parmi des amis, que je sois à Sri Lanka, à Bangkok, à Hong-kong ou à Paris, toutes des villes où je me sens particulièrement à l'aise dans la Fraternité».

Vicente M. avait huit ans de sobriété lorsqu'il a quitté Los Angeles pour Queens, N.Y. Il dit: «Je suis arrivé avec une longue liste de membres des A.A. hispanophones. Le premier à qui j'ai téléphoné m'a invité à assister à une réunion le soir même. Les membres ont été très accueillants: ils m'ont invité à parler, m'ont donné leurs numéros de téléphone et m'ont même aidé à trouver un appartement. Il m'a donc été beaucoup plus facile de m'ajuster dans une ville étrangère et je n'ai jamais eu un seul moment pour m'apitoyer sur mon sort ou me sentir dépaysé. La chose la plus curieuse est que je n'ai pas eu à chercher des amis. Je n'ai fait qu'aller aux réunions en essayant de m'identifier et en ne critiquant pas. L'aide dont j'avais besoin était là, à ma portée.»

Pour sa part, Jenny D. n'avait pas eu l'occasion d'apprécier pleinement les talents de ses amis A.A., jusqu'à ce qu'elle déménage en juin dernier. Elle était sobre depuis sept mois et son nouvel appartement était situé à une distance de trois coins de rues de son ancien lieu de résidence, à Stamford, Connecticut. Elle se rappelle: «J'étais là, hébétée, avec trois enfants sur les bras et seulement quelques centaines de dollars en poche après le paiement du loyer. Mon mari, qui buvait encore, était resté dans l'autre appartement et menaçait de faire un drame. Quoiqu'il en soit, grâce aux enfants et à ma marraine, qui était une femme d'action très dynamique, j'ai réussi à emballer mes affaires. Toutes les dix minutes, je lui téléphonais en disant: 'Je ne peux pas, je ne peux pas!' Alors, elle me serinait ces mots magiques: 'Oui, tu le peux, tu peux le faire. Maintenant, va emballer tes chaudrons...!'

Lorsque, de peine et de misère, je me suis retrouvée dans le nouvel appartement, cinq membres des A.A. que je connaissais très peu s'y trouvaient déjà. Elles étaient très affairées à déballer mes effets, à laver la vaisselle et à tout ranger. Il y avait là une dame très élégante aux cheveux gris, toujours vêtue impeccablement, qui n'avait conservé que le strict minimum de ses vêtements pour s'attaquer aux murs de la salle de bain avec du récurant en poudre, de l'ammoniaque et une énergie de fer. Je savais que j'étais à la maison.»

Un autre membre des A.A., Bill P., était sobre depuis trois ans lorsqu'il a déménagé de Minneapolis à New York, en 1983. Il dit: «De l'arrêt d'autobus, je suis allé directement au YMCA et j'ai téléphoné à la seule personne dont on m'avait donné le nom. Il m'a amené à une réunion dès la deuxième journée dans la ville. J'ai fait d'autres réunions pour me joindre à un groupe en particulier et tout ce temps-là, j'étais avec des membres des A.A., comme j'en ai l'habitude. Cela a grandement facilité mon intégration dans ce nouvel environnement.»

Très peu de membres disent qu'il est difficile d'assister à une réunion des A.A. dans une ville étrangère. Lorsqu'elle s'est retrouvée à Seattle, Lee A., qui était sobre depuis 19 ans, «ne pouvait se décider à fonctionner normalement. Soudaine-

ment, le programme du '24-heures' est venu à ma rescousse, tout comme des dépôts réguliers à la banque, et j'ai fait un effort pour assister à une réunion. Après, tout est devenu facile; chacun était très chaleureux et accueillant. Mais je crois que j'aurais eu encore plus peur, n'eût été mes années de sobriété accumulées.»

June D., qui a quitté le New Jersey pour la Floride alors qu'elle avait huit mois de sobriété, s'est en effet sentie très dépaysée et craintive. «Mais, dit-elle, la source du problème était plus imputable à ma personnalité qu'au déménagement. Je devais m'ouvrir, voir du monde et communiquer avec d'autres membres des A.A. Cela m'a demandé un effort de volonté. Mais une fois le premier pas franchi, j'ai obtenu l'aide nécessaire. Il a fallu cependant que j'aie vers les gens. Mais ma vie était en jeu, alors je l'ai fait.»

La distance n'a rien à voir avec les difficultés d'un déménagement. John C., de Charleston, aux Carolines du Sud, raconte: «Mes fenêtres refusaient de rester ouvertes, il n'y avait pas d'eau chaude et le propriétaire a augmenté le prix du loyer. Alors, j'ai déménagé de l'autre côté de la rue et je peux vous certifier que ce geste a été très difficile. Ma maison était mon château; j'y ai vécu aussi bien en état d'ébriété qu'à jeun et de nombreux souvenirs remplissaient la pièce. Mais quelques amis, membres des A.A., étaient là pour m'aider. Nous avons déménagé mes effets petit à petit, un jour à la fois. Et une fois installé, j'ai réalisé que j'avais fait une bonne affaire. Lorsque vous êtes sobres et que vous déménagez, vous pouvez vous débarrasser d'une grosse tranche du passé et vous ouvrir à la vie d'aujourd'hui. Simplement en traversant la rue.»

Rotation au B.S.G.

«Le principe de rotation au sein de la Fraternité joue le même rôle spirituel que le principe de l'anonymat auprès des médias. Aucun employé n'est identifié comme ayant des connaissances spéciales ou un pouvoir plus élevé. Au Bureau des Services généraux, c'est justement la raison pour laquelle les membres du personnel qui remplissent certaines fonctions doivent changer de poste tous les deux ans.»

John B., du B.S.G., résume brièvement les raisons qui motivent cette rotation biennale (voir la nouvelle feuille de rotation des tâches ci-incluse). John a lui-même pris de nouvelles responsabilités en même temps que s'effectue la rotation du personnel. En plus d'être directeur général, il a été nommé président des Services mondiaux des A.A. John remplace ainsi Bob P. qui demeurera au service du Mouvement à titre de premier conseiller jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite, en mars 1987. En se déchargeant progressivement des tâches qu'il occupait depuis le milieu des années 1970, Bob met en pratique sa croyance, exprimée à la Conférence des Services généraux de 1983, voulant que «lorsqu'un serviteur de confiance quitte un poste qu'il détenait dans les A.A., il ne suffit pas seule-

ment d'observer cette 'loi au pied de la lettre'; nous devons aussi nous conformer à l'esprit de celle-ci et *vraiment* partir.»

Au B.S.G., l'ampleur du travail dans chaque secteur a nécessairement augmenté en même temps que la rapide croissance de la Fraternité. Depuis 1968, le nombre de membres aux États-Unis et au Canada a triplé et l'augmentation la plus forte s'est produite depuis 1980. Pourtant, à peine quelques postes de plus ont été ouverts pour accomplir cette somme additionnelle de travail, à moins que l'on inclue dans le personnel le silencieux, aimable et non sujet à la rotation, l'ordinateur.

La relève de la garde s'effectue toujours tous les deux ans avec beaucoup de souplesse. Certains abandonnent des fonctions qu'ils ont appris à aimer. Mais il savent qu'ils ne disent pas adieu, mais au revoir. Dans quelque deux autres années, ils seront à nouveau de retour au même poste avec toutes les variantes que cela implique.

La nouvelle employée du Grapevine affronte l'ordinateur

Alors qu'elle étudiait au *Packer Collegiate Institute* de Brooklyn, N.Y., Grace H. était loin de se douter que ce collège des hautes études était aussi l'alma mater de Lois Wilson. Et elle ne s'en souciait probablement pas non plus. Mais aujourd'hui, parce qu'elle est sobre et en raison de son nouvel emploi à titre de gérant du tirage de la revue *A.A. Grapevine*, cette coïncidence prend probablement à ses yeux un nouveau sens.

Grace, qui fait partie du personnel depuis février 1985, détient un emploi de haute technologie: elle doit transférer sur ordinateur la liste de tous les abonnés au *Grapevine*, soit 124 200 abonnés répartis à travers le monde. Rappelons que l'ordinateur en question est la propriété conjointe du *Grapevine* et du Bureau des Services généraux. Grace nous dit: «C'est une tâche gigantesque mais je travaille avec des êtres merveilleux qui font tout ce qu'ils peuvent pour m'aider.»

D'ailleurs, le compliment va dans les deux sens. Retha G., éditrice en chef du *Grapevine*, signale que «Grace est exactement la personne dont nous avons besoin. Nous devons faire face à de nombreux problèmes pour réussir cette initiative et Grace, avec ses connaissances et sa vaste expérience, est arrivée juste à temps pour nous aider. Nous sommes ravis de la compter parmi nous.»

Présentement, la vie sourit à Grace qui, comme plusieurs d'entre nous, a connu des moments malheureux. Elle dit: «J'ai voulu décrocher mon diplôme d'expert comptable mais je n'ai pas pu, en raison de l'alcool et du décès d'un homme avec qui j'étais très liée. J'ai connu le Mouvement en novembre 1971, juste avant le Jour de l'action de grâce et la sobriété

m'a permis de terminer mes études et d'obtenir mon B.A. à l'université Fordham.» Avant de se joindre au personnel du *Grapevine*, Grace a travaillé dans une firme d'experts comptables et pour un magazine d'artisanat, pour lequel elle a mis sur pied un département de souscriptions informatisé.

La Fraternité a toujours été présente dans la vie de Grace. En septembre 1984, elle a épousé un membre des A.A. qu'elle connaissait depuis un certain temps. «Lorsqu'il m'a invitée à sortir, dit-elle, j'ai répondu 'oui' et ensuite 'non'. Nous nous sommes retrouvés au même 'party' du Jour de l'an et il m'a invitée à danser; on se serait cru au temps de Fred Astaire et de Ginger Rogers. J'ai compris que je ne devrais jamais dire 'non' aux A.A. J'ai également appris que nous avons beaucoup plus en commun que simplement la danse. Nous avons surtout le Mouvement des A.A.»

Grace et son mari éprouvent tous deux une égale affection pour leurs deux chats: Francine, une beauté blanche et noire, et Frieda, un chat nocturne gris et noir qui doit son nom à la chanson de Jacques Brel, «Timide Frieda», parce qu'elle plonge sous les coussins du divan à chaque fois qu'il y a un invité.

Nous avons demandé à Grace ce qu'elle pensait des couples qui assistent ensemble aux réunions des A.A. Elle répond: «Mon mari et moi-même faisons partie du même groupe. Bien plus, nous avons tous deux rempli une fonction pendant les six premiers mois de cette année. Mais nous allons également à d'autres réunions, chacun de notre côté. Pour moi, l'important est de savoir que j'assiste à une réunion pour mon propre rétablissement.»

Pour Grace, la sobriété est une affaire de famille. Sa mère fait partie du Mouvement depuis 22 ans. «C'est une personne très sensible, dit Grace. Lorsque j'ai adhéré à la Fraternité, elle a bien pris soin de me donner tout l'espace nécessaire afin que je puisse me rétablir et m'épanouir. Je lui suis très reconnaissante de sa compréhension.»

Album souvenir — deuxième impression

«Cinquante ans! en toute gratitude». L'album de famille et livret souvenir du Congrès international des A.A. est disponible au B.S.G. au prix de 4,50 \$ U.S. (en anglais seulement).

Le Conseil des Services généraux a décidé de réimprimer 5 000 exemplaires en langue anglaise de ce volume pour faire plaisir à de nombreux congressistes qui ont été très déçus de ne pas pouvoir se le procurer au moment du congrès, puisqu'il n'en restait déjà plus le vendredi.

C.M.P.

L'expérience d'une région du Rhode Island

Le Comité de C.M.P. du Rhode Island est remarquablement actif et efficace. Son organisation et son expérience sauront peut-être inspirer d'autres comités locaux, particulièrement ceux qui en sont à leurs débuts.

- *Organisation et principes directeurs.* Le président de la C.M.P. de la région est nommé par le président régional et il est ensuite élu officiellement par un vote majoritaire à l'assemblée électorale régulière de la région. La même procédure s'applique pour les coordonnateurs de la C.M.P. de chaque district. Un budget annuel pour les activités de la C.M.P. est voté à même les fonds de la région.

Les coordonnateurs de district de la C.M.P. doivent assister à toutes les assemblées de comité de la C.M.P. ainsi qu'aux assemblées régionales. Il est aussi recommandé qu'ils assistent à leurs propres assemblées de district, ce qui a pour effet de maintenir la communication et de dispenser l'expérience et l'information. On les a encouragés à se familiariser avec le Manuel de la C.M.P. et les publications approuvées par la Conférence, particulièrement les brochures suivantes: «Coopération des membres des A.A. avec d'autres organismes communautaires pour secourir les alcooliques», «44 questions», «Problèmes autres que l'alcoolisme» et «Causeries à l'extérieur des A.A.»

- *Communication avec les gens de profession.* Les coordonnateurs de la C.M.P. doivent prendre contact avec les directeurs des services de l'éducation interne dans les hôpitaux et les cliniques de santé de leurs districts. Aux assemblées de district, on demande aux R.S.G. de s'adresser aux membres des groupes afin qu'ils leur soumettent le nom de médecins, d'avocats et de ministres du culte qu'ils souhaiteraient voir informés par le comité de la C.M.P. au moyen de lettres et de publications. On prend aussi contact avec les centres de traitement et les cliniques externes qui s'occupent d'alcoolisme. Le Manuel de la C.M.P. est un très bon outil de référence pour ce genre d'activité. Les lettres sont rédigées par le comité de la C.M.P. et il arrive souvent que le texte soit révisé par les coordonnateurs de la C.M.P. du district avant d'être envoyées. Cette précaution est prise afin de s'assurer que le message est conforme aux Traditions des A.A. et qu'il a une portée efficace.

Katie B., présidente de la C.M.P. de la région du Rhode Island, dit: «Quelle que soit la méthode que nous employons pour établir un contact, en tout temps, nous voulons nous assurer que la personne à qui nous nous adressons comprend exactement ce que les A.A. peuvent et ne peuvent pas faire. Nous lui offrons de venir la rencontrer pour parler de l'aide que peuvent offrir les A.A. dans le rétablissement de l'alcoolique, tout particulièrement en renseignant les gens de profession sur les Alcooliques anonymes. Pour ce faire, nous invitons aussi le professionnel à nous accompagner à une réunion ouverte des A.A.»

- «Programme de parrainage» pour les étudiants en médecine et les résidents. Katie B. était particulièrement enthousiaste du succès de cette initiative inscrite dans le cadre des principes directeurs de la C.M.P. Les membres du comité font la première démarche auprès du doyen du collège universitaire de médecine pour lui dire comment le médecin enseignant peut utiliser le Mouvement pour remplir les objectifs de son cours. Ils lui suggèrent les moyens suivants:

1. Instruire les étudiants en médecine des signes évolutifs de la progression de la maladie de l'alcoolisme. Ceci peut se faire en mettant les étudiants en contact avec des membres des A.A. qui leur raconteront personnellement les débuts de leur alcoolisme.
2. Renseigner les étudiants en médecine sur ce que sont les A.A. et ce qu'ils ne sont pas. En comprenant ces règles, ils seront plus à l'aise pour recommander le Mouvement des A.A. à leurs patients, et ils seront mieux en mesure de vaincre la résistance des patients envers le Mouvement, résistance fondée sur de fausses conceptions et sur la dénégation de la maladie.

Ensemble, le doyen ou le médecin enseignant et les membres du comité de la C.M.P. s'entendent sur la procédure à prendre pour amener les étudiants en médecine à une ou plusieurs réunions ouvertes des A.A. Le professeur remet aux membres du comité le nom et le numéro de téléphone des étudiants (de 6 à 12 noms dans une classe normale), qui les remettent à leur tour au coordonnateur de la C.M.P. du district. Ce dernier assigne un étudiant à chaque membre des A.A. qui a offert ses services et qui a été choisi pour agir comme parrain d'étudiant. Deux membres (un homme et une femme) sont désignés pour parrainer un étudiant en médecine.

Ces parrains téléphonent à l'étudiant qui leur a été désigné et l'invitent à les accompagner à une réunion ouverte des A.A. Certains étudiants refusent et les parrains n'insistent pas. Si l'étudiant accepte l'invitation, un rendez-vous est donné bien avant l'heure de la réunion pour permettre à chacun de faire connaissance, pour expliquer le déroulement de la réunion, parler un peu des Traditions des A.A. (surtout celles ayant trait à l'anonymat) et remettre quelques publications comme «Les A.A.: une ressource pour les médecins», «44 questions», «Aperçu sur les A.A.» et «Le sens de l'anonymat».

Après la réunion, les parrains peuvent décider d'amener l'étudiant(e) en médecine prendre une crème glacée et converser à nouveau, en tentant de répondre aux questions qu'il ou elle pourrait poser.

Finalement, plusieurs membres de comité de la C.M.P. assistent au dernier cours de la session. Ceci permet la rétroaction chez les étudiants qui ont assisté à une réunion des A.A., et aussi une occasion de rejoindre les étudiants qui se sont abstenus d'y aller. Encore là, des publications sont offertes.

Le Comité de la C.M.P. du Rhode Island est très confiant que cette initiative aidera à rendre le Mouvement des A.A.

plus facile d'accès aux futures générations de médecins qui ont pris directement connaissance de notre Fraternité et de notre programme de rétablissement.

- *Conférenciers de C.M.P.* Le comité du Rhode Island observe ces simples règles lorsqu'une causerie doit être donnée dans le cadre de la C.M.P.:

Deux membres se rendent à chaque engagement et au moins l'un des deux doit être bien renseigné sur les Traditions des A.A. et les publications.

Il est préférable que l'équipe soit composée d'un homme et d'une femme. Tous les conférenciers devraient avoir lu la brochure «Causeries à l'extérieur des A.A.» Ils devraient être vêtus convenablement. Ils partagent uniquement leur propre expérience, leur force et leur espoir, n'engageant jamais l'ensemble des A.A. dans leurs propos.

- *Questions soulevées par les professionnels.* Suite à son expérience dans les causeries adressées à des auditeurs non alcooliques et dans le programme de parrainage des étudiants en médecine, le comité du R.I. a relevé les questions les plus souvent posées:

Êtes-vous un mouvement religieux?

Le Mouvement des A.A. s'adresse-t-il aux toxicomanes?

Comment le Mouvement des A.A. a-t-il été fondé?

Qu'en coûte-t-il pour devenir membre des A.A.?

Les conférenciers sont-ils payés?

Pourquoi m'amenez-vous à cette réunion si vous n'êtes pas rétribués?

Pendant combien de temps devez-vous assister à des réunions?

Comment faire pour se joindre aux A.A.?

Comment savez-vous que vous êtes alcoolique?

Qu'est-ce qu'un parrain?

Substituez-vous une drogue à une autre?

Il est donc utile que les conférenciers et les parrains soient préparés à répondre à ces questions ou à référer les professionnels aux publications appropriées.

Katie B. termine en disant que parce qu'ils ont observé ces principes directeurs, le travail de la C.M.P. a pris un essor rapide et constant au Rhode Island.

La C.M.P. du Colorado célèbre son premier anniversaire

À l'occasion de son premier anniversaire, le Comité de la C.M.P. du Bureau central du Grand Junction, Colorado, fait une rétrospective de cette année de travail d'organisation intense et des résultats plus qu'encourageants qu'il a connus.

En premier lieu, Irish W. et Norine H. ont visité les 14 groupes desservis par le bureau central afin d'expliquer le but du comité et d'inviter les membres intéressés à se porter volontaires. Toutefois, ils ont bien averti les membres qu'il faudrait consacrer de longues heures de préparation avant de rencontrer les gens de profession. Cette visite a permis de recruter 14 membres qui se sont présentés à la première réunion du comité. Deux de ces personnes venaient d'une autre ville, plus précisément de Delta. Dix de ces premiers membres, y compris ceux de Delta, sont toujours impliqués activement dans le comité.

Les trois premiers mois ont été consacrés à étudier le Manuel de la C.M.P., les Traditions, les Concepts et autre documentation pertinente. La première manifestation publique de ce nouveau comité a été sa présence dans une conférence-réunion du *Mesa County Public Health Nurses*. Stimulé par un accueil positif et enthousiaste, le groupe a ensuite adressé la parole aux conseillers d'une maison de semi-détention locale et s'est adressé quatre fois à la force constabulaire de Grand Junction.

Fort de son expérience et rempli de confiance, le comité a ensuite connu un horaire très chargé, en siégeant sur des panels-discussion organisés par des groupes ministériels, des infirmières et des médecins. Ce sont les médecins eux-mêmes qui ont invité les membres du comité et l'accueil a été très favorable.

D'autres communautés ont eu vent de cette initiative et ont demandé aux membres du comité de présenter leur exposé aux gens de profession de leurs villages. «Notre plus grand défi, dit Norine H., secrétaire du comité, a été de présenter un colloque et un atelier d'une durée de trois heures aux conseillers des écoles secondaire et supérieure de la Commission scolaire du district. Ce fut également notre plus grande joie. Comme conséquence, nous avons été invités à refaire cette présentation pour les juges de l'État, en septembre prochain!»

Le comité a également adressé des lettres personnelles à deux cents médecins. Grâce à ses nombreux exposés, il a aussi distribué des milliers de publications aux gens de profession.

Mais le résultat le plus stimulant du travail de la C.M.P. a probablement été l'augmentation régulière du nombre d'appels de Douzième Étape au bureau central, suite aux activités de ce comité.

Du secrétariat de la C.M.P.

Ainsi qu'il est mentionné ailleurs dans ce bulletin, Curtis M. n'est plus responsable de la section du service «Collaboration avec le milieu professionnel.» Comme il est d'usage, chaque membre du personnel du B.S.G. occupe le même poste pour une durée de deux ans. Curtis nous dit: «Bien qu'au début de mon mandat, je me sois senti mal à l'aise avec les gens de profession non alcooliques, j'en suis venu à grandement apprécier ce travail de C.M.P. et je compte aujourd'hui

parmi eux de nombreux amis. Je manquerai tout particulièrement le contact que j'avais avec les membres des A.A. des comités locaux de C.M.P.» Au cours des deux dernières années, 190 nouveaux comités de C.M.P. ont été formés!

Betty L. sera dorénavant responsable de la C.M.P. Elle a rempli à peu près toutes les fonctions au B.S.G. Plus récemment, elle a été coordonnatrice du personnel, secrétaire adjointe du Conseil des Services généraux et membre du Conseil des Services mondiaux des A.A. Elle dit: «Je suis très heureuse de ma nouvelle nomination. Depuis que je travaille au B.S.G., j'ai pu constater les progrès immenses du comité de la C.M.P., particulièrement l'augmentation du nombre de comités au niveau des régions, des districts, de l'intergroupe et des bureaux centraux. Et j'ai pu juger de l'efficacité de transmettre le message des A.A. à l'alcoolique qui souffre encore par le biais de tierces personnes.»

I.P.

'... au niveau de la presse, de la radio et du cinéma'

Les activités de l'information publique pour les A.A. débute avec des restrictions souvent mal comprises par la presse, la radio et la télévision. La principale singularité est notre attachement au principe de l'anonymat au niveau de la presse et des médias. La seconde anomalie est que les A.A. recherchent l'attrait plutôt que la réclame. Il en résulte que les comités d'information publique des A.A. sont à la disposition de la presse pour porter le message sans déborder des cadres qu'ils s'imposent eux-mêmes et que chaque membre doit respecter.

Donc, le rôle d'un président de comité d'I.P. est très délicat en ce qui a trait à l'anonymat, et il est souvent difficile de définir la marge entre l'attrait et la réclame.

Toutefois, nous pouvons prendre pour modèle le presque vénéré article écrit par Jack Alexander, en 1941, et publié dans le *Saturday Evening Post* qui était alors le magazine lu à chaque semaine dans des millions de foyers américains. Jack Alexander et les éditeurs du *Post* ont été tout à fait parfaits. De toute évidence, l'écrivain était très bien documenté et ses écrits ont très bien reflété sa sensibilité et sa compréhension de la mission des A.A. Les cofondateurs des A.A., Bill et le Dr Bob, ont fourni à Alexander les données qui lui ont permis de produire un article très influent et conforme à la vérité. En agissant ainsi, ils n'ont pas dérogé aux Traditions, ils ont respecté nos principes de survie et, sans aucun doute, ils ont intéressé les autres médias à porter le message.

Depuis ce jour, les médias nous ont été d'un précieux support et nous leur devons notre gratitude pour le respect qu'ils nous ont témoigné. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de bris d'anonymat dans les journaux, les livres, la radio et la télévision, mais nous devons reconnaître que la plupart de ces «bris» ont été causés en grande partie par le manque de respect de l'anonymat des membres des A.A. eux-mêmes.

Au Congrès International de 1985, qui a eu lieu à Montréal, la collaboration de tous les journalistes a été exemplaire. Dans les quelques cas où les photographies ont été publiées de face, seul le prénom apparaissait dans la légende et, après enquête auprès du bureau du rédacteur, à chaque fois, l'individu avait permis qu'on le photographie. Aucun des articles découlant de la salle de presse du Congrès n'ont violé les Traditions des A.A.

Pour couvrir l'événement du Congrès à Montréal, soit par la presse, la radio et la télévision, on a établi une procédure visant à «servir» plutôt qu'à «promouvoir». Plusieurs mois avant la tenue du Congrès, un mémoire a été préparé et envoyé à tous les éditeurs et chefs de nouvelles des principaux médias, aussi bien aux États-Unis qu'au Canada. Ce mémoire disait qu'un Congrès International des A.A. aurait lieu à Montréal et qu'il marquerait le cinquantième anniversaire de la fondation de la Fraternité. On mentionnait qu'une salle de presse serait mise à la disposition des journalistes, photographes et commentateurs. Il était aussi mentionné qu'une carte de presse serait remise à ceux qui voudraient publier un reportage.



La planification des activités de la salle de presse a été soigneusement élaborée par les représentants de l'information publique de la ville d'accueil ainsi qu'une équipe très qualifiée de membres de langues française et anglaise. Des séances d'orientation ont été tenues où les règles du jeu ont été expliquées en détail et chacun a eu une assignation précise.

La veille de l'ouverture du Congrès, une séance générale d'instruction a été tenue. À cette occasion, des exposés ont été présentés dans les deux langues, on a mis l'accent sur les Traditions des A.A. et sur notre désir de servir les gens de presse qui voudront couvrir l'événement dans les limites de nos possibilités. Des journalistes du monde entier étaient présents et se sont soumis de bonne grâce à nos demandes. À partir de ce moment-là, la salle de presse a été littéralement envahie de demandes d'interviews spéciales et de reportages, et conséquemment, des articles fort positifs ont été publiés sans que ne soient jamais violées nos Traditions.

La couverture télévisée est toujours plus délicate à réaliser que celle des journaux et de la radio, mais la collaboration des directeurs et des cameramen a permis de produire d'excellents métrages qui ont su capter le vif de l'événement.

Suite aux expériences heureuses que nous avons eues avec la presse, non seulement à l'occasion du Congrès mais tout au long de l'année, de nombreux membres des A.A. ont réalisé que lorsqu'ils font un effort pour s'ajuster aux besoins légitimes des médias, ils obtiennent en retour un traitement favorable et sympathique.

Le Bureau des Services généraux et divers membres de l'I.P. au niveau régional et local découvrent, à mesure que croît le nombre des A.A., plus d'éditeurs, d'écrivains et de commentateurs sont intéressés à publier des articles, à faire des interviews et à produire des émissions sur le Mouvement des A.A. et sur son œuvre. Par manque de connaissances, leurs demandes vont parfois au-delà de nos possibilités. Généralement, après qu'on lui a expliqué ce que nous pouvons faire et ne pas faire, l'écrivain ou le réalisateur modifiera son approche, à la condition que nous lui proposons des solutions de rechange constructives.

Deuxièmement, lorsque des conférences régionales ou tout autre événement deviennent connus du public, nous devrions prendre les mesures voulues pour en informer les médias et les inviter à travailler en collaboration avec nous. Une telle façon d'agir ne doit pas être interprétée comme un outil de «promotion» mais plutôt de «service». De plus, il permet de s'assurer que la couverture de presse sera conforme aux principes des A.A. Ne pas offrir nos services à la presse pourrait s'avérer dommageable car alors les journalistes seraient mal informés, leurs reportages seraient vagues et des erreurs pourraient se glisser dans leurs propos.

Des rassemblements tels une conférence régionale, un grand banquet ou un déjeuner sont susceptibles d'éveiller l'intérêt des journalistes et devraient faire l'objet d'une attention spéciale de la part des membres de l'information publique.

Avant le déroulement d'un tel événement, il est suggéré de convier les journalistes de la région à une conférence de presse dans le but d'expliquer la nature du Mouvement, les Traditions de l'anonymat, et de leur suggérer diverses façons de couvrir l'événement. À chaque fois que c'est possible, un membre du comité de l'I.P. devrait être désigné pour accompagner les photographes, les écrivains et les cameramen dans leur quête de documentation. Premièrement, cela pourrait rassurer les membres qui autrement seraient hostiles à la vue d'une camera de télévision dans un événement des A.A. Deuxièmement, le journaliste est ainsi obligé de rester en deçà des limites permises et finalement, le reportage ou l'image en est généralement mieux réussie.

On nous fait parfois des demandes qui sont tellement singulières, tellement en dehors de nos principes que nous devons les rejeter. Le journaliste à qui l'on refuse dira généralement que «s'il ne peut faire ce qu'il nous a demandé, alors il n'y aura pas d'article.» Ils sont alors très surpris lorsque nous leur répondons que nous ne sommes pas vraiment intéressés à ce qu'ils publient un reportage. Contrairement à la plupart des agents d'information, nous ne recherchons pas la publicité. Nous sommes heureux lorsque nous en avons; nous aiderons toutes les personnes bien intentionnées qui travaillent au service des médias à se documenter correctement et à trouver de la matière à un reportage intéressant; nous ten-

terons d'accéder à toutes les demandes raisonnables mais nous ne sommes pas assoiffés de publicité. Nous ne fomentons pas de coups d'éclat pour inventer des histoires. Nous ne sommes pas des promoteurs.

Être au service des médias peut s'avérer une activité très constructive et si elle est dirigée selon les normes, il est alors

possible, par ce moyen, de remplir notre but premier, «porter le message aux autres alcooliques».

Note: L'article ci-dessus est de la plume d'un membre des A.A., également journaliste et directeur de relations publiques, celui-là même qui était responsable de la salle de presse au Congrès International.

Établissements pénitentiaires

Le groupe de la prison de Raleigh célèbre son 35^e anniversaire

Le *Triangle Group* de la prison centrale de Raleigh, en Caroline du Nord, a célébré dernièrement son 32^e anniversaire. Le rapport vivant que nous en fait John B. nous transporte au cœur même de l'événement. Voici ce qu'il dit:

«Charles B., le président, a invité Ralph S. à dire les bénédictions avant le repas. Nous avons ensuite partagé un succulent dîner préparé par les membres du groupe qui font partie du comité des cuisines et par le personnel cuisinier de la prison. Notre festin était composé de rôti de bœuf au jus cuit à la perfection, de maïs en grains, de pommes de terre farcies à la sauce au fromage, recette spéciale du chef, de pain et de beurre. Comme dessert, nous avons eu droit à du gâteau garni de crème glacée et, bien sûr, à du thé glacé et à du café à volonté.

À la fin du repas, après que tous se furent servi une autre tasse de café, Charles B. a déclaré la réunion ouverte et nous avons récité la prière de la Sérénité. Ensuite, Ron H. a lu 'Notre méthode' et Johnnie H., les Douze Traditions. Nous avons ensuite témoigné notre reconnaissance et nos remerciements à nos invités de l'extérieur et à leurs amis pour être venus partager avec nous et nous donner leur encouragement. Le *Silver Eagle Band* a ensuite présenté son spectacle et nous avons chanté des chansons à répondre interprétées par Charles B. et Randall S. Nous les avons ovationnés.

Notre conférencier invité était Wade J., de Greensboro. Il a d'abord partagé avec nous quelques-unes de ses expériences au temps où il buvait, avant de nous parler de sa rencontre avec le Mouvement. Puis, il nous a raconté ses difficultés à mettre le programme en pratique au début de sa sobriété. Un jour, il a rendu visite à l'un des fondateurs des A.A. et il a soudainement pris conscience qu'il n'avait pas tout à fait accepté de remettre sa vie aux soins d'une Puissance supérieure. Il n'avait pas non plus beaucoup réfléchi à la présence spirituelle de cette Puissance supérieure. Sa vie est changée et aujourd'hui, il dégage une paix intérieure, une détermination et une force qui sont le résultat direct de sa relation personnelle avec sa Puissance supérieure.

Wade a insisté sur la nature spirituelle de la Fraternité et disant que l'alcoolisme est une maladie qui détruit un être physiquement, mentalement et spirituellement. Le moins que l'on puisse dire est que son partage a permis à plusieurs de s'identifier et des applaudissements chaleureux ont suivi son exposé.

Comme la fête tirait à sa fin, Charles a demandé à Pete J. de lire la pensée du jour. Nous avons ensuite récité le Notre Père en nous tenant par la main. La journée s'est terminée par un échange d'adresses et de numéros de téléphone, de même qu'un partage d'amitié et de fraternité.»

Quelle est notre responsabilité envers l'alcoolique qui souffre encore?

Son sujet s'intitulait *Cinquante ans de dévouement et de partage* et Jim Estelle Jr., syndic de Classe A, ne badinait pas.

Voici quelques extraits de son exposé, prononcé lors de la 35^e Conférence des Services généraux: «Collectivement, la Fraternité a atteint un certain degré de maturité mais il reste toujours des signes de notre adolescence lorsque nous nous débattons avec les problèmes de polydépendance, d'âge ('trop jeune'), et avec nos attitudes vis-à-vis des centres de traitement et des alcooliques référés par les tribunaux. Comme des adolescents, nous professons l'amour et le respect de notre héritage ancestral mais nous n'avons pas encore personnellement pris ce degré d'engagement lorsqu'il s'agit de l'alcoolique qui souffre et que nous n'avons pas encore rencontré.

À un moment donné au cours des trois dernières années, le Département de la Justice des États-Unis a publié un rapport indiquant qu'environ 80%, ou 360 000 des prisonniers adultes devraient être classés dans la catégorie des buveurs-problèmes ou des alcooliques. Si on applique les mêmes barèmes au Canada, on ajoute à ces chiffres 20 000 prison-

niers aux prises avec l'alcool. Et le nombre augmente continuellement.

En tant que membres sobres des A.A., nous pouvons et nous devons remédier à la situation, dit Jim, répétant ainsi les propos de Bill W., notre cofondateur, qui avait la ferme conviction qu'au sein de la Fraternité, «la chaîne du rétablissement est aussi forte que son chaînon le plus faible. Elle se renforce dans la mesure où elle peut rejoindre son chaînon le plus faible.»

Pour ceux d'entre nous qui faisons partie des A.A., dit Estelle, les cinquante prochaines années peuvent constituer une mission par laquelle, si nous relevons le défi, nous pouvons atteindre les alcooliques actifs de l'Amérique du Nord les plus gravement atteints.» Puis, en soulignant que la détermination était la clé du succès, il a suggéré cinq façons précises par lesquelles les membres peuvent poursuivre cette mission:

- Partagez, sans réserve ni préjugés, la joie de la sobriété avec les jeunes alcooliques en phase active (La plupart des crimes sont commis par des hommes âgés de 17 à 27 ans).
- Portez le message des A.A. aux alcooliques en phase active qui sont dans les ghettos et les bas-fonds de toutes les villes

importantes. (Un pourcentage disproportionné de nos prisonniers viennent des quartiers noirs et espagnols des régions métropolitaines.)

- Rendez-vous plus nombreux dans les prisons et les centres de désintoxication.
- Établissez des liens de collaboration avec les officiers de libération conditionnelle. Ces derniers sont surchargés de travail et ils ont besoin du genre de support que seuls des parrains efficaces dans le Mouvement peuvent donner aux alcooliques libérés sur parole.
- Soyez prêts à évaluer votre maturité collective puisque nous changeons d'attitude envers les personnes référées par les centres de traitement et les tribunaux de première instance.

Pour terminer sur une note d'optimisme et d'espoir, Estelle a signalé que les cinquante premières années de dévouement et de partage par les A.A. dans les établissements pénitentiaires constituaient une base solide pour ce qui pourrait bien être un âge d'or pour les 50 prochaines années. Une trop grande partie de notre Fraternité — trop grande à notre gré — est maintenant enfermée dans les prisons et les centres de détentions juvéniles. Si cette pensée vous déplaît, ne serait-ce qu'un peu, alors, il vous appartient d'agir.»

Courrier

Jim M., membre du Service de correspondance dans les établissements pénitentiaires, nous écrit de Burnaby, Colombie-Britannique, Canada: «En 1948, lorsque j'ai pris contact avec les A.A., l'alcoolisme était considéré plus comme une déchéance morale que comme une maladie. Le mot 'alcoolique' éveille immédiatement chez la personne ordinaire des visions de bas-fonds et de personnages pathétiques habillés en haillons, blottis sous des porches dans des quartiers minables.

Aujourd'hui, en grande partie grâce à l'éducation dispensée par les membres des A.A. des comités d'information publique, cette impression a disparu. Il est maintenant généralement admis que des personnes bien nanties et influentes peuvent souffrir de cette étrange maladie qui les porte, après qu'elles ont consommé de l'alcool, à commettre des actes insensés.

J'ai commencé à boire alors que j'étais encore adolescent. Je souffrais de dépressions tellement aiguës que j'ai tenté de me suicider à deux reprises. C'est durant la Deuxième Guerre mondiale que j'ai appris l'existence des A.A. Quelque part à l'étranger, dans les forces de l'armée canadienne, j'ai lu un

article, et j'en ai sans doute ri, sur les alcooliques qui vainquent l'habitude de boire en buvant du café et en parlant de leur problème avec d'autres.

En 1948, j'ai essayé d'arrêter de boire; à chaque fois, mes efforts étaient récompensés par une cuite colossale qui durait des jours; finalement, je me retrouvais dans le même état dépressif et avec la même angoisse. Un jour, alors que j'étais en proie à ces symptômes, j'ai crié au secours dans une lettre adressée au *Calgary Herald* — C'était un appel à l'aide très humble. En réponse, j'ai eu la visite de deux hommes qui étaient membres de ce qui s'appelait alors un petit groupe d'hommes qui se réunissaient à Calgary. Ils avaient été introduits l'un à l'autre par un non-alcoolique, Jack J., qui avait réussi à obtenir des publications des États-Unis, au profit de ses deux frères alcooliques.

Depuis ce temps, je suis un membre actif des A.A. et je suis sobre depuis 37 ans. J'en ai aujourd'hui 77. Pour moi, la Fraternité et sa philosophie sont la réponse à tous les problèmes de la vie.»

Octobre

- 4-6 — Invermere, C.-B. Rass. du dist. d'Invermere. Écrire: Ch., Box 2333, Invermere, B.C. V0A 1K0
- 4-6 — Brooks, Alberta. Rass. Écrire: G.S.R., Box 2103, Brooks, Alta. T0J 0J0
- 5-7 — Barry's Bay, Ontario. Congrès du dist. de Madawaska Valley. Écrire: Ch., Box 91, Barry's Bay, Ont. K0J 1B0
- 11-13 — Schreiber, Ontario. Rass. annuel. Écrire: Secy., Box 201, Schreiber, Ont. P0T 2S0
- 11-13 — Orillia, Ontario. Congrès du 20^e ann. dist. de Georgia Bay. Écrire: Host Com., Box 103, Owen Sound, Ont. N4K 6G5
- 11-13 — Sydney, Nova Scotia. 21^e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 554, Sydney, N.S. B1P 6H4
- 11-13 — North Bay, Ontario. — 30^e congrès rég. annuel. Écrire: Ch., Box 1165, North Bay, Ont. P1B 8K3
- 11-13 — Toronto, Ontario. 6^e congrès annuel (homosexuels). Écrire: Ch., Suite 2220, 45 Dunfield Ave., Toronto, Ont. M4S 2H4
- 11-13 — Prince George, C.-B. 29^e rass. annuel Northern Lites. Écrire: Ch., 320 N. Ogilvie St., Prince George, B.C. V2M 3H8
- 11-13 — Hope, C.-B. 9^e rass. annuel de l'action de grâce. Écrire: Ch., Box 876, Hope, B.C. V0X 1L0
- 16-18 — Moncton, Nouveau-Brunswick. 3^e congrès annuel des jeunes. Écrire: Ch., Box 1026, Moncton, N.B. E1C 8P2
- 18-20 — Claresholm, Alberta. 12^e rass. familial. Écrire: Secy., Box 45, Claresholm, Alta. T0L 0T0
- 18-20 — Spruce Grove, Alberta, Rass. de Spruce Grove-Stony Plain Unity. Écrire: Secy., 9 Beechmont Cresc., Spruce Grove, Alta. T0E 2C0
- 25-27 — London, Ontario. 32^e congrès annuel de l'Ouest ontarien. Écrire: Ch., Box 725, London, Ont. N6A 4Y8
- 25-27 Lillooet, C.-B. Rass. Écrire: Secy., Box 931, Lillooet, B.C. V0K 1V0
- 25-27 — Duncan, C.-B. 16^e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 662, Duncan, B.C. V9L 3H1

Novembre

- 8-10 — Calgary, Alberta. 35^e congrès annuel Région 78. Écrire: Area 78, Box 31, 1331 44th Ave. N.E., Calgary, Alta. T2E 7A1
- 8-10 — Yarmouth, Nova Scotia. 7^e rass. annuel du Dist. 4. Écrire: Ch., Nova Grp., Box 542, Yarmouth, N.S. B5A 4B3
- 8-10 — Wetaskiwin, Alberta. 3^e rass. annuel. Écrire: Com., Box 6896, Wetaskiwin, Alta. T9A 2G5
- 15-16 — Windsor, Québec. Congrès A.A. Dist. 88-10. Écrire: Congrès, 250, rue St-Georges, Windsor, Qué.
- 15-17 — Moose Jaw, Saskatchewan, 2^e rass. familial annuel. Écrire: Ch., 152 Grandview St. W., Moose Jaw, Sask. S0H 5K7
- 16-17 — Paris, France. 25^e anniversaire des A.A. en France. Écrire: Services généraux France, 21, rue Trousseau, 75011 Paris, France

**VOUS PROJÉTEZ UN
ÉVÉNEMENT POUR
DÉCEMBRE, JANVIER
OU FÉVRIER?**

Rappelez-vous que la date limite pour nous faire parvenir vos informations est le **15 octobre**.

Il est entendu que le B.S.G. ne peut vérifier toutes les informations reçues. Nous devons compter sur les membres des A.A. pour décrire correctement les événements.